

IMMIGRATION

Une fête des mères pas comme les autres

Qu'on le veuille ou non, les routes nous portent, nous poussent, puis nous abandonnent. Alors nous crevons, comme nous étions nés, au bord d'une route que nous n'avons pas choisie ; que nous avons choisie malgré nous ou qui nous était dictée par des pressions inconscientes externes, des offres d'apparence alléchantes mais en réalité inexistantes et trompeuses.



Par Mostafa BENFARES, Ph.D,
chercheur autonome

Le 11 mai de chaque année, le monde entier célèbre la fête des mères. Pour la plupart, ce moment de joie intense, est considéré comme une période propice pour se rappeler encore d'un être qui nous est très cher, le plus beau cadeau que le ciel puisse nous donner : la mère. Quelle mélodie ! Comme c'est agréable à le prononcer...(1)

Sens de la famille

La définition du mot famille, cette petite société en miniature, se diffère sensiblement. C'est un terme polyvalent et dont la signification et la portée ont connu un profond changement à travers les siècles. C'est en Afrique seulement, surtout les pays du grand Maghreb, que ce mot a su conserver sa surcharge symbolique, à vrai dire, son caractère profondément sacré.

Avant de choisir l'immigration, on vivait avec la famille tranquillement. On partageait tout, on discutait du tout et notre décision était la plupart du temps collective. Dans le même logement, et malgré sa petitesse, on prenait la vie comme elle venait, sans trop se soucier des imprévus. Les parents étaient toujours là, ils nous supportaient, nous soutenaient et nous encourageaient sans cesse. Ils avaient la certitude que leur devoir se résumait en ceci : veiller sur nous, sur notre santé, notre confort, notre éducation, nos comportements avec autrui, etc.

Nous étions élevés, depuis l'enfance

jusqu'à l'âge adulte, dans un climat de fraternité, de tendresse et du respect mutuel.

Malgré les problèmes, les obstacles et les frustrations, nous étions toujours solidaires et nos liens n'ont jamais connu le moindre relâchement. Ce sentiment indéfinissable de solidarité nous procurait certes force et quiétude. C'est vrai qu'on reçoit une éducation assez sévère fondée sur un non, hchouma (honte. *NDLR*)... Censure parfois dérangeante et injustifiée, mais on découvre, une fois adulte, que cette censure n'était en fait qu'une manière pour apprendre à connaître et à respecter ses limites.

Car selon ma mère, c'est l'exagération des choses qui fait toujours défaut, et qui peut bousiller même la personnalité de l'enfant et influencer ses relations avec autrui. Dans la vie comme dans nos esprits ou même nos décisions, l'image de la mère nous accompagnait toujours, pour nous donner conseils, nous guider sur la bonne voie et surtout nous éclairer quand le ciel était bas et lourd. On n'avait jamais l'intention de se séparer un jour. Une fois les oisillons sont grands, ils commencent à débattre leurs ailes et s'envolent loin du nid, devenu si étroit pour leurs corps.

Oiseau migrateurs : une chute à l'icarienne

Une fois accepté et sélectionné par Immigration Canada, j'étais obligé de faire pousser de solides ailes pour assumer efficacement le périple qui m'attendait.

Je devais m'envoler plus loin, plus haut, et parcourir de grandes distances. Je n'avais jamais peur ni des turbulences ni des imprévus, qui m'attendaient en terre d'accueil.

J'avais la certitude que tout allait bien et que mon nouveau pays adoptif était un espace convenable où l'on peut rêver à notre guise, comme on veut, sans soucis, sans pressions, sans solitude imposée, sans discrimination et sans inquiétudes pour l'avenir, qui s'évapore devant nos yeux et on ne sait quoi faire exactement.

Durant tout le voyage, je n'arrêtais pas de penser à ma grande famille, surtout à ma mère, qui versait des larmes en me serrant contre sa poitrine, à mon père qui, yeux tout rouges et larmoyants, avait perdu ses mots saut : « Que Dieu te garde et te

bénisse mon fils. Tu vas nous manquer trop.

Ne tarde pas. Reviens nous vite s'il n'y a rien à faire là-bas. » Une fois à Montréal, et depuis

le premier jour de ma nouvelle existence, le choc était dur et même inconcevable. Je me sentais terriblement seul, exilé au vrai sens du terme. A qui parler ? Avec qui blaguer ? Tout était nouveau pour moi et les visages ne m'étaient pas encore familiers. Les gens étaient tellement pressés. Tu leur parles et ils ne te répondent pas. Ils te regardent bizarrement comme si tu sortais du royaume des fous et le moindre geste déplacé les fait paniquer.

Une seule question me tracassait : comment définir notre assimilation, quand on vient de différentes traditions, de différentes cultures ?

Ma tête se réchauffait. Une sueur froide noyait mon corps devenu pâle et affaibli. Je devais apprendre à composer avec cette nouvelle réalité, et quelle réalité hélas !

Images de la mère dans l'imaginaire maghrébin

Loin de l'image et du sens qu'on donne, nous les maghrébins, et pour la famille et pour la mère, les occidentaux ont leurs définitions et leurs conceptions de ces deux termes. Les notions, l'espace, l'éducation ne sont plus les mêmes, l'imaginaire aussi.

Ici, comme en Europe, les rapports parents / enfants ont connu un véritable changement.

Depuis son enfance, l'enfant est placé dans une garderie pour toute la journée. Le contact familial est quasiment rompu. Il doit apprendre, et ce malgré lui, à vivre tout seul, à compter sur lui-même et faire en sorte comme si ses parents sont toujours absents. Chose bizarre, certains parents, dits plus ouverts aux différents courants de la psychologie éducative et infantile, encouragent ce genre d'éducation.

Mais ils ignorent, au cours de route, les dommages, les chocs et les traumatismes psychologiques qu'ils peuvent causer à leurs enfants.

Au Canada, les statistiques des enfants qui en souffrent sont inquiétantes, du même que dans certains pays d'Europe. Les séquelles demeurent le plus souvent inguérissables.

Une fois adolescent, l'enfant apprend à s'individualiser de plus en plus.

D'autres facteurs nuisibles viennent s'y ajouter pour renforcer ce sentiment précoce et mal déplacé d'indépendance et de « Je m'enfoutisme » comme les jeux vidéo, les drogues et les mauvaises fréquentations.

Qui est responsable ? Certains pointent du doigt le système éducatif et à sa suite le personnel enseignant. D'autres culpabilisent la société, d'autres insistent sur l'absence de communication entre les parents, devenus très occupés et emportés par le rythme accéléré et la vitesse du temps, etc.

A quinze ans, l'enfant se trouve dans l'obligation de quitter sa famille pour aller faire sa vie tout seul, dépourvu de tout soutien ou protection rapprochée.

Cette rupture, qui demeure à mon sens anormale, marque la naissance d'une série de problèmes pour cette âme encore fragile, jeune, incompétente, et qui a encore besoin d'affection, de tant d'affection pour qu'elle puisse s'épanouir efficacement.

Contrairement à cette conception moderniste de l'éducation, le rôle de la famille dans l'imaginaire maghrébin occupe une place à part. Nous voulons dire par imaginaire, ce creuset de connaissances où viennent s'entasser nos traditions, nos coutumes, nos conceptions des choses, nos jugements, et nos expériences personnelles.

Et qui dit mère, dit nécessairement solidarité, protection, solidité, surveillance, amour, sacrifices, etc. C'est avec elle qu'on apprend à prononcer nos premiers mots et à faire nos premiers pas. En rendant hommage à sa mère, Camara Lay, dans son livre intitulé L'Enfant Noir, avait raison de dire : « Ô daman ! Ô ma mère ! Toi qui m'allaita, toi qui gouverna mes premiers pas, je pense à toi. »

Le rôle du père est aussi important, mais demeure relativement secondaire, voire les tâches et les engagements assignés par nature à chacun.

A chacun sa mère... la mienne est exceptionnelle

La mère, c'est le soutien par excel-

A suivre... page 7

IMMIGRATION

Une fête des mères pas comme les autres

Suite de la page 6

lence, c'est la protection inconditionnée. La mère, c'est une source intarissable, qui ne peut jamais te dire non quand on a besoin d'aide ou du réconfort.

Être mère, c'est accepter d'être une bougie qui se brûle et qui est toujours prête à se brûler jusqu'au dernière goutte pour illuminer le chemin à autrui, les réchauffer et les éclairer pendant l'obscurité.

Être mère, c'est être comme une fontaine, qui jaillit d'eau fraîche éternelle-

ment et qui est prête à désaltérer tous les assoiffés de la terre, tous ceux qui souffrent d'une quelconque carence affective.

Être mère, c'est savoir donner avec générosité, sans compter et sans attendre de récompense.

La mère, c'est le seul être au monde qui a vraiment compris le sens exact du mot amour, de par son instinct maternel, et qui sait conjuguer le verbe vivre au présent atemporel.

Être mère est un art, c'est un don du

ciel et tout le monde, malheureusement, n'est pas artiste ni privilégié de la même manière. Comme il y a une grande différence entre Femme et femme, il y a aussi une différence entre Mère et mère. Et la mienne reste unique et exceptionnelle. Qu'elle trouve ici l'expression de ma profonde gratitude. GRAND MERCI ma mère. Que Dieu te protège et te garde pour nous, pour toujours... « Puisse la grâce divine nous inspirer ce qui mettra fin à

notre dispersion et éteindre ainsi

dans nos cœurs les souffrances de l'éloignement. » (2) (Identité et diversité culturelle)

(1). *Ceci est une dédicace spéciale à ma très chère mère, qui a su mettre au monde, malgré les frustrations cumulatives, des êtres dévoués et exceptionnels, sur qui la société et l'avenir de l'humanité puissent compter un jour.*

(2). *Amine Maalouf, Origines, Paris, 2004.*

Ce sont nos enfants ... Est-ce notre école ?

Récipiendaire du prix Romalavoie 2008 pour son initiative en justice sociale Déclaration pour l'égalité en éducation, le mouvement Parents en action pour l'éducation organise un grand rassemblement à Montréal pour les parents de tous les horizons et de toutes les origines, samedi le 7 juin prochain de 9 h-17h, au Centre Georges-Vanier, 2450 Rue Workman, métro Lionel-Groulx. Au programme: visite guidée par l'Autre Montréal, discussions sur l'éducation publique et animation pour les enfants.

À la lumière des nouvelles statistiques du Ministère de l'éducation concernant le haut taux de décrochage scolaire, Parents en action pour l'éducation croit fermement qu'une partie de la solution réside dans la participation active et plus significative des parents dans la structure scolaire.

La Déclaration pour l'égalité en éduca-

tion est une initiative qui réclame la participation des parents à l'amélioration de l'école. Elle est née en 2004 de parents et communautés actifs dans l'éducation de leurs enfants, mais qui ressentent un manque de pouvoir dans les possibilités d'implication actuellement offertes. Les parents ont la conviction que leurs efforts peuvent avoir un impact positif sur le système scolaire.

Le samedi 7 juin dès 10 h, en collaboration avec l'organisme l'Autre Montréal, collectif d'animation urbaine, une visite guidée en autobus raconte aux parents comment le système scolaire actuel s'est construit et pose la question : Avons-nous aujourd'hui à Montréal une école pour tous les enfants?

En après-midi, Parents en action pour l'éducation présente une synthèse des cercles de discussion avec les parents, tenus en 2008 à travers les différents quartiers de Montréal sur la

Déclaration pour l'égalité en éducation. De bonnes idées commencent à prendre forme pour aider les parents à prendre leur place et participer à améliorer les écoles publiques.

Toute la journée, une équipe d'animateurs proposera une série d'activités bilingues aux enfants qui accompagneront les parents lors de ce grand

rassemblement. Toutes les activités et le dîner sont offerts gratuitement.

Une opportunité pour défaire le stéréotype des parents qui ont décroché! Qu'au contraire, ils sont capables d'esprit d'initiative, d'enthousiasme et de jugement en appui à l'école publique!

Source : Parents en action pour l'éducation

École de conduite

INTERNATIONAL CANADA

Reconnue par la SAAQ
Cours jour, soir et fin de semaine.
Instruction en Français, Anglais et Arabe

Nous louons
les voitures
pour l'examen

1392, Jean Talon Est
Montréal, Qc H2E 1S4
(Métro Fabre)

Tél. (514) 593-2886

Votre sécurité, notre priorité !

**ACHETER
UNE MAISON SANS COMPTANT
OUI, c'est possible...**

**INFORMEZ-VOUS,
C'EST GRATUIT !**

SAMI OUESLATI, B.A.A
Agent immobilier affilié
514-374 4000



Appelez-nous, on a la solution pour vous !